



**Violette
LEDUC**

**La Vieille
Fille et Le
Mort**

(première publication
en 1958)



Dans un film de 1979 sur le site de l'INA (7 min), à Faucon, village au pied du Mont Ventoux, où elle s'installa définitivement et mourut, Violette Leduc raconte comment elle est devenue écrivain, son rapport à la page blanche et évoque les auteurs qu'elle apprécie, son contact avec ses lecteurs et des thèmes tels que la pudeur, l'érotisme et la mort. **Elle compare avec humilité son livre *La Vieille Fille et Le Mort* à *La Ballade du café triste* de Carson McCullers.** (<http://www.ina.fr/video/CPF10005791>)

Quelques dates de la vie de Violette Leduc (1907-1972) par René de Ceccatty

7 avril 1907 : Naissance de Violette Leduc à Arras. Sa mère, Berthe Leduc, est bonne à demeure chez les Debaralle, famille bourgeoise et protestante de Valenciennes. Elle tombe enceinte d'André Debaralle, le fils, tuberculeux. Berthe cache sa grossesse, choisit d'aller accoucher seule à Arras où elle trouva un petit emploi de vendeuse.

1913 : Berthe Leduc revient s'installer avec sa mère dans les faubourgs de Valenciennes. Les deux femmes élèvent la fillette, sans lui dissimuler l'identité de son père. Ce dernier la voit de temps à autre, ainsi que ses grands-parents paternels (qui l'aident matériellement, du moins pour un minimum : un capital réservé pour la majorité de Violette et une rente constituée des intérêts de ce capital).

1913 : Berthe rencontre à Valenciennes Ernest Dehous, marchand de meubles anciens.

1920 : Berthe et Ernest Dehous se marient. La famille s'installe dans une maison plus bourgeoise de Valenciennes et Violette est inscrite dans une école privée.

1923 : Naissance de Michel Dehous, demi-frère de Violette.

1924-1928 : Au collège de Douai, où Violette est pensionnaire, elle a deux passions féminines successives : pour Isabelle P., une compagne de dortoir, et pour Hermine, une surveillante (de son vrai nom Denise Hertgès). Les deux passions sont découvertes. Le scandale éclate. Hermine est renvoyée. Violette suit sa mère et son beau-père à Paris. Ils habitent place Daumesnil quelque temps, puis Violette s'installe avec Hermine, d'abord à l'hôtel, ensuite dans des petits appartements.

1928-1932 : Violette travaille chez Plon au service publicitaire. Puis, elle est engagée comme standardiste chez Synops, maison de production cinématographique, dirigée par Denise Piazza-Batcheff.

1931 : Elle fait la connaissance d'un représentant de commerce, « Gabriel » (Jacques Mercier) dans un cinéma, Le Marivaux, en voyant *Ariane, jeune fille russe*, film de Paul Czinner (avec Gaby Morlay). Ils ont une première relation sexuelle (inachevée pour Violette) dans un taxi, mais malgré un attrait mutuel, ils ne pousseront pas davantage la liaison sur le plan sexuel. Gabriel connaît l'existence d'Hermine, l'accepte, par amour, et pendant quelques années restera leur ombre et leur observateur.

1935 : Hermine quitte Violette qui retourne vivre chez sa mère. Violette rencontre Maurice Sachs chez Denise Batcheff. Elle s'éprend de lui tout en le sachant homosexuel. Maurice Sachs est un écrivain et un aventurier. Ami de Cocteau, de Jacques Maritain, de Gaston Gallimard, il vit d'expédients, de trafics d'œuvres d'art, de scénarios, de théâtre, de conférences, de traductions.

1939 : Violette croise Gabriel par hasard devant Notre-Dame. Il est devenu photographe. Ils deviennent amants, puis se marient un mois plus tard. Ils s'installent au 20 rue Paul-Bert, dans le 11^e, et se séparent au bout de quelques mois. Enceinte, Violette refuse de garder le bébé. Ils divorceront après la guerre. Encouragée par Maurice Sachs, elle écrit des reportages culturels, des articles sur le théâtre, sur la mode, et rédige même des nouvelles. Le couturier Lucien Lelong, enthousiaste d'un de ses reportages, lui commande des textes publicitaires. Jacques Fath de même. Tous deux lui offrent des vêtements, des chapeaux.

1942 : Pendant la guerre, Violette se réfugie à Anceins, en Normandie, avec Maurice Sachs. Elle vit depuis quelques mois d'articles qu'elle donne à *Paris-Soir* et à des journaux de mode comme *Elle*. On lui demande aussi de rédiger des textes de propagande destinés aux femmes des soldats partis au front. Maurice Sachs, lassé de l'entendre se plaindre de son enfance, l'invite à écrire ce qui sera *L'Asphyxie*. Elle s'assoit tous les jours au pied d'un pommier pour écrire.

Pour survivre, elle commence à faire du marché noir. Maurice Sachs lui fournit des adresses de clients riches.

Quelques mois plus tard, Maurice Sachs part en Allemagne. Contraint, libre ? On ne le saura jamais. A-t-il travaillé volontairement pour les Allemands qui ont fini par le liquider ? Violette refuse de l'aider quand, d'Allemagne, Maurice lui demande explicitement de feindre d'être enceinte de lui pour lui permettre de revenir.

Une fois son *Asphyxie* achevée, elle fait lire le manuscrit au jeune philosophe Yvon Belaval qui lui parle pour la première fois de Simone de Beauvoir et de son *Invitée*.

Violette prospère grâce au marché noir : elle expédie, puis distribue elle-même des kilos de beurre et de viande.

1944 : Elle se fait arrêter par les gendarmes français. Elle dénonce ses fournisseurs pour avoir la liberté. Elle se réinstalle à Paris d'abord chez Alice Cerf (7 rue des Saints-Pères) puis chez elle, au 20 rue Paul Bert. Elle voit pour la première fois Simone de Beauvoir assise au Flore.

Après la guerre : Alice Cerf lit le manuscrit de *L'Asphyxie*, et le communique à Simone de Beauvoir qui, enthousiaste, demande à rencontrer Violette. Dès lors, Violette retrouve régulièrement Simone de Beauvoir, s'éprend d'elle. Consciente de l'amour non réciproque qu'elle a suscité chez Violette, Simone de Beauvoir l'encourage même à écrire sur ce sujet. Violette rédige *L'Affamée*, qui sera publié par Gallimard en 1948.

1945-1946 : Elle continue à vivre du marché noir. Elle se fait prendre une seconde fois, avec son jeune demi-frère Michel Dehous.

Violette divorce d'avec Gabriel qui vit désormais avec une autre femme. Elle revoit volontairement Hermine qui l'humilie par son indifférence et sa dureté.

1946 : Publication de *L'Asphyxie* dans la collection « Espoir » de Camus, chez Gallimard. Rencontre de Jean Genet.

1948 : Publication de *L'Affamée*, toujours chez Gallimard. Jean Genet qui l'admire lui présente Jacques Guérin, riche collectionneur homosexuel. Elle se brouille avec Jean Genet qui ne supporte pas son envahissante exaltation. Mais elle se rapproche de Jacques Guérin qui établit avec elle un rite amical de dîners hebdomadaires qui angoissent Violette. Sa frustration lui inspirera un livre métaphorique, *La Vieille Fille et Le Mort*.

1951 : L'amour qu'elle éprouve pour Simone de Beauvoir est si intolérable que cette dernière conseille à Violette de prendre des vacances d'été dans le centre et le sud de la France, pendant qu'elle-même voyage en Norvège. Elles s'écrivent régulièrement, amicalement. Violette prend conscience de sa passion pour la nature, en Provence, sur les traces de Van Gogh, dans la folie duquel elle se reconnaît. Ses rapports avec Jacques Guérin deviennent de plus en plus durs. Il lui offre (comme il l'a fait avec Jean Genet) de faire un faux manuscrit de *Thérèse et Isabelle*, partie censurée de *Ravages* où elle évoque sa passion adolescente de pensionnaire. Et pour cela, d'aller l'écrire en Espagne. Au retour, Violette exige d'être payée immédiatement et va réclamer l'argent dans l'usine de Jacques à Puteaux.

1955 : Parution de *Ravages* (Gallimard), censuré. Isolée par son insuccès et son orgueil, Violette s'enferme dans une folie douce, qui épouvante Simone de Beauvoir.

1956 : Elle subit une cure de sommeil à Versailles (62 rue Albert-Joly) et vit une convalescence triste à la Vallée-aux-Loups, où elle rédige *La Vieille Fille et Le Mort*, alors que Jacques Guérin vient la voir.

1957-1958 : Sa maladie dure jusqu'à la fin de l'hiver. Elle commence à former le projet de la *Bâtarde*. Elle accepte de se soumettre à un début d'analyse.

Une lectrice venue lui rendre visite en 1957 à la Vallée aux Loups, lui écrit de Marseille. Elle lui fait découvrir Faucon, dans la Drôme. Violette s'y installe, d'abord dans des conditions dures (une paysanne lui loue une sorte de porcherie), puis agréables (face au mont Ventoux). Violette écrit, dans un bois d'oliviers, *La Bâtarde* qui lui donnera la gloire.

1964-1972 : Publication sensationnelle de *La Bâtarde*, avec la préface de Simone de Beauvoir. Le deuxième tome paraît en 1970 *La Folie en tête*, où elle raconte sa rencontre de Genet et sa passion pour Jacques Guérin, puis ses délires de persécution. Succès confirmé, mais tout de même moindre. Le troisième est posthume : *La Chasse à l'amour*, en 1973, où elle raconte son traitement psychiatrique.

La fin de la vie de Violette Leduc est aussi contradictoire que la période que relate le film, car son succès de scandale, qui la fait sortir de l'anonymat (elle participe à de nombreuses émissions télévisées, elle sort beaucoup, elle apparaît dans plusieurs films, on lui commande des articles sur Brigitte Bardot, sur des tournages de films, on tire un film de *Thérèse et Isabelle*, elle publie un texte érotique, *Le Taxi*) et de la misère, est accompagné de la maladie, un cancer dont elle meurt à soixante-quatre ans.

28 mai 1972 : Elle meurt dans sa maison de Faucon, après avoir subi un traitement à l'hôpital d'Avignon.

Janvier 1973 : Berthe, sa mère, s'éteint huit mois après, avant la publication de *La Chasse à l'amour*.

1974 : Mort d'Isabelle.

1986 : Morts de Simone de Beauvoir et Jean Genet.

1992 : Mort d'Hermine.

2000 : Mort de Jacques Guérin.

Sur *La Vieille Fille et Le Mort*, extraits de la biographie de Carlo Jansiti (Grasset, 2013)

Violette reste 6 mois dans une clinique à Versailles : « Écrire est plus que jamais sa raison d'être. La maladie n'a pas atteint sa maîtrise des mots, sa puissance à transfigurer ses obsessions. Ce travail est l'amorce de la nouvelle *Les Boutons dorés* qui paraîtra avec *La Vieille Fille et Le Mort* en juin 1958. »

« Sur les conseils de Thérèse Plantier, Violette envoie le manuscrit de *La Vieille Fille et Le Mort* aux *Cahiers du Sud*. "Jean Lartigue le trouve merveilleux, formidable, étonnant, il est emballé, écrit Thérèse à Violette. Vous verrez, on vous reconnaîtra partout. La gloire est lente."¹. Nullement satisfaite de cet accueil, Violette regrette son envoi et exige qu'on lui retourne le manuscrit. "Je ne publie rien. Je paierai les frais de renvoi à la revue, si elle veut"², répond-elle lapidaire à Thérèse. Le lendemain, Violette change d'avis : "Veuillez annuler ma lettre

¹ Lettre du 8 décembre 1957

² Lettre du 13 décembre 1957.

d'hier. J'étais souffrante. Vos amis prendront ce qu'ils voudront dans le manuscrit."³ Au printemps de 1958, *Les Cahiers du Sud* publient donc *La Vieille Fille et Le Mort*. »

Par ailleurs, pour Gallimard, à Noël 1957, Violette « se sent si faible qu'elle est incapable de rédiger le court résumé de *La Vieille Fille et Le Mort* pour la quatrième page de couverture. Elle prie Beauvoir de le faire à sa place. (...) En juin 1958, *La Vieille Fille et Le Mort* paraît aux éditions Gallimard. Les critiques sont unanimement élogieuses. Madeleine Chapsal écrit : "*Scandaleuse et vivante, on s'étonne qu'une œuvre commencée depuis plus de dix ans n'ait pas connu meilleur succès. Est-ce parce que Violette Leduc écrit sans ces coquetteries à l'égard d'auteurs connus, ces clins d'yeux que certains ouvrages ne cessent de lancer à tous les autres ? Ici rien d'aguichant ; c'est la vierge apparition d'un monde unique, fermé. Trop peut-être. De L'Asphyxie à Ravages, de Ravages à La Vieille Fille et Le Mort, la situation n'a pas bougé : mère mutilante, fille horrifiée, males incapables de porter secours. Tel est, sans variations possibles, le schéma de la vie à travers l'œuvre de Violette Leduc. Mais en ce personnage obstiné à faire passer sa folie propre pour la vérité de tous, on reconnaît l'écrivain*"⁴. " Jacqueline Mesnil déclare que "*cette admirable nouvelle apparente désormais Violette Leduc aux plus grands écrivains français. (...) Il y a ici plus de pureté peut-être, un art qui touche à la perfection, un style qui n'est qu'à elle, bref, incisif, plein de souplesse, de moirure, mais non plus de fièvre, plus de puissance que dans ses autres livres*". Et elle va jusqu'à la comparer à Colette et à parler de "génie"⁵ ... Quant à Monique Lange, elle fait de Violette Leduc l'égale de Genet : "*Les livres de Violette Leduc sont tous admirables. Le monde qu'elle décrit est misérable et lyrique. Son style, qui est au-delà de la poésie, fait penser à Genet, mais son lyrisme à elle se casse contre le monde tandis que celui de Genet gagne*"⁶. " Guy Dumur va jusqu'à la rapprocher d'Albrecht Dürer⁷.

Les Temps modernes sont plus sobres. Claude Couffon achève ainsi son article : "*Un livre cruel, désespéré, probablement l'un des plus originaux publiés ces dernières années. Un livre que ceux qui le liront ne seront pas près d'oublier*"⁸. " Le Figaro littéraire note que s'il y a quelques artifices dans l'imagination de Violette Leduc, c'est à la manière des peintres naïfs et que son monde s'impose à travers une "âpre poésie"⁹ ; Olivier Jourdan parle de *La Vieille Fille et Le Mort* comme d'un livre qui devrait être "horrible" mais dont on subit le charme¹⁰ ; très élogieux, l'article d'André Dalmas qui affirme que par son style Violette Leduc devrait prendre place dans la littérature contemporaine¹¹. Jean Mogin aussi dans *Le Soir* de Bruxelles fait l'éloge du livre. Seul Pascal Pia exprime un jugement négatif : "(L'auteur) *choit dans une littérature édifiante, non moins conventionnelle que la littérature des romanciers bien-pensants*". L'écrivain "jargonne" en somme comme "un bas-bleu des Temps modernes"¹².

Violette Leduc sera poursuivie toute sa vie, et surtout à la parution de *La Bâtarde* par cette sottise. Soutenue par Beauvoir et Sartre, son œuvre sera souvent jugée comme un pur produit de l'existentialisme. Les ennemis des *Temps modernes* liront ses livres à travers cette grille trompeuse.

Si *La Vieille Fille et Le Mort* conquiert les suffrages de plusieurs critiques, et même, pour la première fois, étrangers, le public ne suit pas. Il continue de bouder cette œuvre dont la thématique et le style demeurent à l'écart de toute mode. Si par le choix des sujets, l'une des causes sans doute de son insuccès, Violette Leduc se différencie de ses contemporains, son écriture l'a éloignée également des mouvements littéraires des années cinquante. Elle est le seul écrivain baroque, avec Genet, à une époque où triomphe le langage délibérément pauvre, dépouillé du Nouveau Roman, et où l'on expérimente de nouvelles techniques stylistiques. Sa littérature est aux antipodes de celle d'Alain Robbe-Grillet, de Nathalie Sarraute ou de Claude Simon. »

Quelques liens

Dossier de presse du film *Violette Leduc* (2013), avec deux longs entretiens avec Martin Provost et René de Ceccatty : http://www.metropolefilms.com/data/ftp/Violette/DP_Violette_FR_Metro.pdf

Bande annonce : <http://www.commeaucinema.com/bandes-annonces/violette,269912>

Livret du film sur Violette Leduc d'Esther Hoffenberg en 2013, *Violette Leduc, la chasse à l'amour* : http://www.estherhoffenberg.fr/films_fiches_photos_presse/film005_presse_photos/dossier_presse_05.pdf

Le site des spécialistes de Violette Leduc de Mireille Brioude : <https://violetteleduc.net/auteure-du-site/>

Un diaporama sur Faucon accompagné d'un texte lu, de Violette Leduc, décrivant les lieux filmés : <https://violetteleduc.net/2016/05/29/sur-les-pas-de-violette-a-faucon/>

³ Lettre du 14 décembre 1957.

⁴ *L'Express*, 24 juillet 1958

⁵ *Combat*, 25 décembre 1958

⁶ *Le Nouvel Observateur*, 9 octobre 1958.

⁷ *La Médecine de France*, janvier 1959.

⁸ *Les Temps modernes*, février-mars 1959.

⁹ *Le Figaro littéraire*, 13 août 1958. L'article n'est pas signé.

¹⁰ *Arts*, 17-23 septembre 1958.

¹¹ *Tribune des nations*, 8 août 1958.

¹² *Carrefour*, 17 septembre 1958.